"Ma liberté, je la dois à mes grands-parents"

Autor(en): **Spennger, Anne-Sylvie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 96

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830495

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Ma liberté, je la dois à mes grands-parents »

Eblouissante dans la comédie dramatique *Jalouse*, Karin Viard se confie sur ses insécurités de femme, d'actrice mais aussi de mère. Un rôle voué à se transformer, ces prochaines années. Portrait intime.

Singulière. Quel autre qualificatif siérait davantage à Karin Viard, comédienne aux multiples facettes? Ambivalente à l'envi, tour à tour gouailleuse, séductrice, effrontée ou encore tourmentée, l'actrice a su conquérir le cœur des spectateurs avec son naturel impérieux — un tempérament férocement libre ou, peut-être plus exactement, librement «sauvage», comme elle aime à se définir aujourd'hui.

Il faut dire que Karin Viard, à bientôt 52 ans, déteste toute forme d'étiquettes — les clans, les assimilations à un genre, les convenances, le prêt-à-penser. A l'instar de sa cinématographie, foncièrement affranchie de toute logique qui serait autre que le seul désir. «Cette liberté, je la dois à mes grands-parents qui m'ont élevée. Ils m'ont aimée follement, mais ils n'avaient pas non plus envie de s'embêter à m'éduquer, confie-t-elle. Cela a eu des bons et des moins bons côtés…»

Résolument indomptable, Karin Viard ne pouvait donc qu'éblouir dans *Jalouse*, où elle incarne une mère divorcée en pleine crise de la cinquantaine. Totalement déboussolée, cette enseignante va soudain être aux prises avec de violentes sautes d'humeur et de réactions impulsives, dépassant largement le cadre de la comédie. Aigrie, paranoïaque, méchante, la quinqua va alors se retourner contre l'ensemble de son entourage, notamment sa propre fille — forcément trop belle, trop jeune…

«COMME DANS LA VIE»

«Le personnage de Nathalie est sans limites, pulsionnelle, ambivalente. C'est dans ce genre de rôles si peu conventionnels, politiquement incorrects, que je me retrouve pleinement en tant qu'actrice — comme dans la vie», assume Karin Viard. Le rôle a d'ailleurs été écrit tout spécialement pour elle, par les réalisateurs, les frères Foenkinos. Ils ne voyaient qu'elle pour «oser aller si loin, tout en restant attachante».

> *«J'ai du mal à avoir de la distance aves ce que je suis en train de vivre»*
> KARIN VIARD, ACTRICE

Ils ne se sont pas trompés. Car si, à l'écran, cette jalousie maladive se mue rapidement en profonde malveillance, Karin Viard excelle à transmettre l'insécurité soudaine de cette quinqua, qui se révèle alors terriblement bouleversante. «Entre le départ de sa fille, qui flotte dans l'air, et tout ce yoyo émotionnel lié à la ménopause, préménopause, périménopause, on peut comprendre que cela lui fasse un peu perdre les pédales», semble compatir la comédienne. En saurait-elle personnellement quelque chose, elle qui a déjà entamé sa cinquantaine et s'approche de l'envol de ses deux filles, âgées de 18 et 20 ans?

Karin Viard préfère botter en touche: «Je suis en plein dedans, j'ai du mal à avoir de la distance avec ce que je suis en train de vivre. J'en parlerais mieux dans quelques années.» La question de l'âge n'est-elle pas plus accentuée dans son métier? «C'est problématique, oui, pour une actrice. Est-ce que je continuerai à avoir des rôles aussi formidables? C'est toujours une question, lâche-t-elle, évasive, avant de se reprendre, c'est sans doute plus facile pour moi que pour d'autres actrices. Je pense, par exemple, à quelqu'un comme Catherine Deneuve qui a fait sa carrière sur sa beauté. Ce ne doit pas être évident, quand tu as été très belle, de vieillir à l'écran…»

BOULIMIQUE ENTRE 17 ET 28 ANS

Son relatif détachement, Karin Viard le doit probablement à ses longues années passées à tenter de s'ap-

Séductrice ou effrontée, gouailleuse, voire tourmentée, Karin Viard peut se fondre dans n'importe quel rôle.

précier. «Cette tyrannie-là n'est pas liée spécialement à l'âge. Soit on est dans cette tyrannie-là, soit on ne l'est pas. On peut avoir 30 ans et déjà être désespérée de ne plus en avoir 20. Vieillir n'a rien avoir avec cela: c'est plus une façon de se vivre soi-même.»

L'actrice n'a en effet pas attendu la cinquantaine pour s'inquiéter du regard des autres sur son physique. Boulimique entre ses 17 et 28 ans, la jeune femme a longtemps eu honte de son corps: «Je ne me faisais pas vomir, donc je grossissais. Forcément.» Aujourd'hui, Karin Viard refuse de se laisser encore enfermer dans ses complexes: «J'ai perdu trop de temps à me détester», lâche-t-elle, coupante.

Arrivée à la cinquantaine, se sentirait-elle alors libérée par rapport à certains standards de beauté? «Non, non, non, s'exclame-t-elle vivement. Une femme, à 50 ans, elle n'a pas réglé le problème de la séduction! Elle n'en est pas libérée, elle veut encore plaire.» Quelques jours après cette interview, on apprendra que l'actrice vient de se séparer de l'homme avec lequel elle a partagé vingt-cinq ans de sa vie. A la journaliste du *Figaro Madame* qui l'interrogeait sur le terme de «zone de transit» employé dans le film, Karin Viard s'est alors soudainement confiée: «La zone de transit, en ce qui me concerne, c'est plutôt maintenant. Mes filles vont partir de la maison, je me retrouve seule après avoir été en couple pendant vingt-cinq ans. Je récupère quelque chose de mon intégrité, mais mon sentiment de sécurité s'est évidemment effrité.»

L'AMOUR DES GRANDS-PARENTS

Cette solitude nouvelle ne peut, en effet, manquer de réveiller certains souvenirs douloureux, comme lorsque l'actrice est abandonnée par sa mère, alors qu'elle n'a que 5 ans. Mais de cette enfance si particulière, Karin Viard ne veut plus regarder les blessures. Elle préfère se remémorer la tendresse reçue auprès de ses grands-parents, aujourd'hui disparus: «Cela m'a fondée. Ils m'ont donné cet amour sans condition que seuls les grands-parents peuvent donner. L'amour que tu récupères de tes grands-parents, ce n'est pas l'amour de tes parents: il y a beaucoup plus de bienveillance, beaucoup plus de patience, beaucoup plus de distance. Les petits-enfants ne sont pas tenus à un résultat.»

Se visualise-t-elle, un jour, dans ce rôle? «Oh non, je ne peux pas parler de ça: c'est trop difficile! Je suis encore mère!» se récrie-t-elle immédiatement. Est-ce à dire que ce fut là son plus beau rôle? «Ça a été important pour moi. Ça m'a révélée, ça m'a placée dans l'existence. Mais je ne dirais pas que c'est mon plus beau rôle... D'abord parce que ce n'était pas un rôle.»

L'avenir alors? Elle en touche un mot encore au magazine français: «J'ai une page un peu blanche à récrire. Je pense qu'il faut savoir attendre quand tout bouge et qu'on ne sait pas.» Karin Viard prend alors l'image d'une voiture tournant inlassablement autour d'un rond-point: «Il ne faut pas s'énerver, à un moment donné, il devient évident de prendre une route plutôt qu'une autre.»

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Sur les écrans, Jalouse, *de David et de Stéphane Foenkinos, avec Karin Viard, Anne Dorval, Anaïs Demoustier, entre autres..*

Picasa et DR